



ALL OF US VILLAINS

1. LE TOURNOI D'ILVERNATH

AMANDA
FOODY

C. L.
HERMAN

milan

ALL OF US VILLAINS

Titre original : *All of Us Villains*
Ouvrage originellement publié par Tor Teen Books
120 Broadway, New York, NY 10271
© 2021, Amanda Foody et Charlie Lynn Herman
Couverture : Will Staehle
Carte : Jennifer Hanover

© Éditions Milan, 2023
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France
editionsmilan.com

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie,
microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon
passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957
sur la protection du droit d'auteur. Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Correction : Manon Le Gallo • Mise en pages : Pascale Darrigrand

Dépôt légal : février 2023 • ISBN : 978-2-408-03810-6
Achevé d'imprimer au 1^{er} trimestre 2022 en Espagne par Rodesa

Plus d'informations sur la fabrication de nos livres :
editionsmilan.com/comment-fabriquons-nous-nos-livres

AMANDA
FOODY

C. L.
HERMAN

ALL OF US VILLAINS

1. LE TOURNOI D'ILVERNATH

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marion Ségui

milan

À Trevor et Ben.



ILVERNATH

ALISTAIR LOWE

Les Lowe portent leur cruauté telle une couronne...
et elle leur va si bien.

*Traditions et tragédie : Ilvernath, la ville
qui sacrifie ses enfants*

La famille Lowe avait toujours joué le rôle du méchant dans la sanglante histoire de sa ville, et nul n'en était plus conscient que les frères Lowe eux-mêmes.

Leur demeure aux pierres usées par les siècles se dressait au cœur d'un domaine isolé, envahi par la mousse et l'ombre des saules pleureurs. Les soirs où ils se sentaient d'humeur bravache, les enfants d'Ilvernath se glissaient parfois jusqu'à son imposante grille de fer forgé, se mettant mutuellement au défi de toucher le célèbre cadenas gravé d'une faux qui scellait le portail. Ils murmuraient alors les paroles de leur comptine favorite, assez proches de la réalité pour leur glacer le sang :

*Sourires de vampires,
Pâles et froids, gare à toi,
Sans un bruit, dans la nuit,
Tranchent ton cou et boivent le tout.*

Ces derniers temps, les frères Lowe avaient compris qu'ils devaient faire profil bas s'ils ne voulaient pas provoquer la colère de la ville. Ce soir-là, pourtant, cela ne les empêcha pas d'escalader discrètement la grille au plus noir de la nuit, ivres de leur imprudence.

– Tu entends ça ?

Le plus âgé, Hendry Lowe, se redressa en époussetant son tee-shirt gris et fit craquer ses phalanges l'une après l'autre avant de poursuivre :

– C'est le bruit des règles qu'on brise.

Hendry Lowe était trop beau pour se soucier des interdits. Son nez était couvert de taches de rousseur, souvenirs d'après-midis alanguies au soleil. Ses boucles brunes, laissées en friche depuis des mois, venaient caresser ses oreilles et ses pommettes. Dans ses poches flottait encore l'odeur sucrée des pâtisseries du matin, qu'il y fourrait souvent.

Hendry Lowe était également trop charmant pour jouer le rôle du méchant.

Son cadet, Alistair, s'élança depuis le sommet de la clôture et s'écrasa au sol sans la moindre grâce. Il n'aimait pas se passer de la magÿe, sans laquelle il n'arrivait jamais à rien – même pas à atterrir sur ses pieds. Mais ce soir, il ne pouvait pas se permettre d'en gâcher la moindre goutte.

– Tu entends ça ? répliqua Alistair en se relevant. C'est le bruit de mes os qui se brisent.

Même si les deux frères se ressemblaient, les traits Lowe s'exprimaient très différemment chez Alistair. Teint blafard d'une vie passée à l'intérieur, yeux couleur cendre de cigarette, cheveux implantés en un V acéré sur le front, il portait un pull en laine au mois de septembre car il était toujours frigorifié et ne sortait jamais sans emporter les mots croisés du dimanche pour conjurer son perpétuel ennui. Il n'avait qu'un an de moins qu'Hendry mais était bien plus puissant, et surtout beaucoup plus vicieux.

En un mot, Alistair Lowe était l'incarnation parfaite du méchant. Non qu'il fût naturellement cruel ni ouvertement vaniteux ; simplement, parfois, endosser ce rôle l'amusait. Il avait inspiré – ou inventé – bon nombre des histoires que chuchotaient les enfants d'Ilvernath.

– Tu as rarement eu une idée aussi stupide, lança Alistair à son frère. Tu en as conscience, pas vrai ?

– Tu dis ça à chaque fois.

Alistair frissonna et enfonça ses mains dans ses poches.

– Là, ce n'est pas pareil.

Deux semaines plus tôt, la lune avait viré à l'écarlate au-dessus d'Ilvernath, telle une plaie à vif au milieu des étoiles. On l'appelait la Lune de Sang, et elle signalait qu'après vingt ans de paix, l'heure du tournoi avait à nouveau sonné. Il ne restait qu'une quinzaine de jours avant que le Voile Pourpre ne tombe, et aucun des deux frères ne souhaitait les passer dans les couloirs sinistres et silencieux de leur demeure.

Il fallait marcher un moment avant d'atteindre le centre-ville – ils n'avaient pas le permis, et il était hors de question d'utiliser un anneau-sort *Bond de géant* si peu de temps avant le tournoi. Les deux frères étaient perdus dans leurs pensées. Hendry avait l'air de fantasmer une rencontre avec une jolie fille, si l'on en croyait sa façon de tripoter ses cheveux et de tirer sur ses manches pour les défroisser.

Alistair, lui, songeait à la mort. Plus précisément, à la donner.

Au détour d'un virage, les lumières du bourg leur apparurent enfin. Les bâtisses de pierre lugubres d'Ilvernath se dressaient là depuis plus de mille-six-cents ans, mais, en l'espace de quelques décennies, elles s'étaient vu moderniser à coups de grandes vitrines épurées et de terrasses de restaurants huppés. Malgré son dédale déroutant de ruelles pavées à sens unique et ses installations vétustes, la petite ville était considérée comme la destination branchée de la scène culturelle et magyque.

Pour autant, les sept familles maudites d'Ilvernath n'accordaient pas beaucoup d'attention au monde extérieur ; le monde extérieur, en revanche, avait commencé à s'intéresser à elles.

Les deux garçons s'arrêtèrent devant un établissement d'où s'écoulait un flot de lumière et de musique. *La Pie bavarde* était leur pub préféré, même si la rareté de leurs visites ne le laissait en rien supposer.

Bien décidé à garder leur identité secrète et leur portrait loin des journaux, Alistair insistait pour qu'ils changent de crèmerie à chacune de leurs expéditions nocturnes. Ils ne pouvaient pas se permettre d'être reconnus – raison pour laquelle ils étudiaient à la maison. À en croire leur grand-mère, à la première mention de leur nom, les habitants de la ville brandiraient les fourches.

Alistair contemplait d'un air maussade l'enseigne de *La Pie bavarde*, tache sombre dans le halo sanglant de la lune, se demandant si le jeu en valait la chandelle.

– Tu n'es pas obligé d'entrer, lui dit Hendry.

– Il faut bien que quelqu'un te surveille.

Hendry tira de sous son tee-shirt une chaîne au bout de laquelle se balançait un morceau de quartz. Le cœur du pendentif pulsait de la lueur pourpre propre à une pierre de sort chargée à bloc de haute magÿe.

Aussitôt, Alistair s'empara du poignet de son frère et remit la pierre à sa place avant que quiconque ne l'aperçoive.

– Tu veux des ennuis, ou quoi ?

– Non, juste un verre, lui répondit Hendry avec un clin d'œil.

La magÿe était une ressource prisée dans le monde entier. Une fois collectée, elle pouvait être transformée en n'importe quel enchantement ou maléfice. À une époque, il existait deux sources de pouvoir : la haute magÿe à la puissance terrifiante, et la magÿe commune, plus faible mais aussi beaucoup plus abondante. Au cours de l'histoire, différents empires s'étaient avidement disputé le contrôle des ressources de haute magÿe et, avant même l'invention du télescope ou de la bière en bouteille, ils les avaient complètement épuisées.

Du moins, c'est ce qu'ils avaient cru.

Des siècles plus tôt, sept familles s'étaient affrontées pour décider laquelle d'entre elles contrôlerait la haute magÿe d'Ilvernath. En avait résulté un terrible compromis, une malédiction que les familles s'étaient infligées à elles-mêmes. Cette malédiction était restée secrète... jusqu'à l'année précédente.

À chaque génération, les sept familles devaient présenter un champion qui combattait dans un tournoi. Un tournoi à mort. Le vainqueur assurait à sa famille la mainmise sur la haute magie d'Ilvernath jusqu'au début du cycle suivant, et donc du nouvel affrontement.

Historiquement, les Lowe avaient toujours dominé la compétition : ils remportaient deux tournois sur trois. Le dernier en date, vingt ans plus tôt, avait vu la tante d'Alistair assassiner tous ses adversaires en quatre jours à peine.

Avant d'apprendre l'existence de cette compétition, le reste des habitants d'Ilvernath imputaient à leur richesse et à leur cruauté le respect qu'imposaient les Lowe aux politiciens et faiseurs de sorts. Désormais, ils savaient précisément quel danger représentait cette famille mystérieuse et recluse.

Depuis le retour de la Lune de Sang, il était donc particulièrement risqué pour les deux seuls Lowe en âge de participer au tournoi de céder à leur envie de bière et de musique.

– On boit un verre et on rentre, fit Hendry en lançant un sourire encourageant à son frère.

Bien que la famille Lowe n'eût pas encore officiellement choisi son champion, les garçons avaient toujours su que ce serait Alistair. Cette soirée avait bien plus d'importance à leurs yeux qu'une simple sortie au bar.

– Si tu insistes.

Alistair ouvrit la porte à la volée. La salle bondée était saturée de fumée de cigarette, un jukebox déversait du rock à plein volume et des nappes à carreaux rouges et blancs recouvraient les tables. Ceux qui venaient en quête de compagnie disputaient des parties de billard, tandis qu'un flipper aux boutons poisseux attendait les introvertis dans un coin plus discret.

Les chasseurs de maléfices avaient envahi *La Pie bavarde*. Ils parcouraient le monde pour dénicher des anomalies magiques, comme

la malédiction d'Oxacota, qui avait endormi toute une ville pendant près d'un siècle, ou celle des ruines de Môlier-sur-Olenne, qui promettait une mort violente dans les neuf jours à tout imprudent s'aventurant dans la zone. Ce soir-là, les touristes s'agglutinaient par petits groupes, chuchotant autour de leurs exemplaires usés jusqu'à la corde de *Traditions et tragédie*. Ce récent succès littéraire avait exposé au grand jour l'existence du tournoi à mort et des réserves secrètes de haute magÿe d'Ilvernath, ce qui avait braqué les feux des projecteurs sur la petite ville isolée.

– Je ne pensais pas que la Lune de Sang était vraiment écarlate, murmura l'un des curieux près d'Alistair. Je croyais que c'était juste un nom comme ça.

– Le tournoi est une malédiction de haute magÿe. La haute magÿe est toujours rouge, lui répondit un autre.

– Ou peut-être, intervint une troisième voix, qu'on l'appelle la Lune de Sang parce qu'une poignée de gamins passe trois mois à s'entretuer quand elle apparaît. L'idée ne vous a pas effleurés ?

Alistair et Hendry se frayèrent un passage dans le pub en évitant les touristes.

– Tu crois que grand-mère va commencer à recevoir des lettres de fans ? demanda Hendry en ricanant. J'ai entendu dire qu'il y avait une photo de notre famille au complet dans le premier chapitre du bouquin. J'espère que j'y suis à mon avantage.

– Désolé de te décevoir, mais cette photo date d'il y a dix ans, répliqua Alistair.

L'air momentanément abattu d'Hendry laissa vite place à une mine ravie.

– Donc le monde entier t'a vu avec une coupe au bol ?

Alistair leva les yeux au ciel avant de se diriger vers le bar. Bien qu'il eût un an de moins qu'Hendry, son regard tourmenté l'avait toujours fait paraître plus âgé, assez pour qu'on ne lui demande pas sa carte d'identité.

Une fois sa commande passée, Alistair patienta près de deux filles qui se chamaillaient.

– Sérieusement, tu es venue ici toute seule ? interrogeait la première.

Elle dégageait une forte odeur de mauvaise bière et, comme tous les clients de l'établissement, portait à chaque doigt des anneaux-sorts qui pulsaient de la lumière blanche de la magÿe commune. Alistair supposa qu'ils étaient chargés de sorts basiques : *Adieu gueule de bois*, *Stop boutons*, *Allumette*... la sélection habituelle pour une virée du vendredi soir au pub.

– Bien sûr que non, répondit la deuxième fille en recoiffant ses boucles d'un roux tapageur. Mes amis sont là-bas.

Elle désigna vaguement le reste de la salle.

– C'est bien ce que je pensais, renifla la fille pompette. Tu es célèbre, maintenant, tu sais. Il y a une photo de toi en couverture d'un des magazines de ma mère. Et t'es en jogging dessus.

– Je n'étais pas au courant que c'était un crime, grogna la rousse.

– Il paraît que les Darrow ont choisi aussi, ça y est. Ça fait trois champions pour l'instant : Carbry Darrow, Elionor Payne, et toi.

La première fille afficha un sourire vicieux qui laissait supposer qu'elles avaient un jour été amies.

– Sauf que personne ne veut voir les Macaslan gagner.

Alistair s'aperçut alors qu'il reconnaissait la rouquine. Elle avait été désignée officiellement pour représenter les Macaslan des mois avant l'apparition de la Lune de Sang, et les paparazzi avaient fait d'elle la figure de proue du tournoi. Le jeune homme n'était pas étonné que cette famille soit tombée si bas pour attirer l'attention. Sa grand-mère les avait toujours décrits comme des charognards, prêts à employer des méthodes douteuses pour obtenir ne serait-ce qu'une miette de pouvoir. Mais le sac à main de marque et le joli minois de la championne des Macaslan ne donnaient pas l'impression qu'elle avait besoin de se battre pour se faire remarquer.

En les entendant, plusieurs chasseurs de maléfices s'étaient mis à les dévisager ; la rousse se racla la gorge avant de leur tourner le dos.

– Je me fiche pas mal de ce que les gens pensent de moi, affirma-t-elle.

Alistair en doutait. On ne portait pas de talons hauts dans un bar miteux si on n'avait que faire de son image.

– On a déjà annoncé aux infos que le champion des Lowe et moi étions rivaux. Et c'est moi qui vais gagner, bien entendu.

Son interlocutrice leva les yeux au ciel.

– Les Lowe n'ont même pas encore présenté leur champion. Qui que ce soit, il ne doit pas être si impressionnant que ça, conclut la rouquine.

Tandis que le barman lui glissait sa commande, Alistair imagina la tête que ferait la championne des Macaslan s'il tendait la main vers elle, une bague chargée d'un maléfice pulsant à son doigt. Elle comprendrait vite son erreur. Mais il aurait tout le temps pour ça une fois que le tournoi aurait commencé.

En se retournant, une pinte dans chaque main, il chercha tout de même le regard de la jeune fille. Ils se dévisagèrent un moment, se jaugeant mutuellement, mais, ne souhaitant pas être reconnu, Alistair s'éloigna.

Il rejoignit son frère près du flipper et lui passa un des verres.

– J'ai cru que tu allais la provoquer, fit Hendry sur un ton désapprobateur.

Un sort chatoyait autour de ses oreilles. Un *Écoute aux portes*, probablement.

– Tu as bien fait de t'abstenir, continua-t-il.

– Je regrette un peu.

Alistair avala une gorgée de bière et sourit malgré lui. Il n'aurait pas dû attendre le tournoi avec impatience, mais il avait été élevé dans cet unique but. Et il était prêt.

– Eh bien, tu ne devrais pas. Rappelle-moi les paroles de ta comptine sur notre famille ? « Sourires de vampires, Tranchent ton cou et

boivent le tout », c'est bien ça ? Tu ne peux pas t'en empêcher. Quand tu cherches la bagarre, ça dégénère à chaque fois.

Hendry avait beau feindre de lui faire la morale, son sourire en coin le trahissait.

– Dit celui qui a apporté une pierre de sort chargée de haute magie dans un bar bondé.

– Il faut bien que quelqu'un te surveille, murmura Hendry, reprenant les mots que son frère lui avait adressés un peu plus tôt.

Alistair poussa un soupir faussement agacé avant de se tourner vers le flipper dont les décorations lui rappelaient les contes de fées avec lesquels il avait grandi : un prince délivrant une princesse enfermée dans un château, un chevalier en route vers la bataille, une sorcière ricanant au-dessus de son chaudron. Et le favori d'Alistair : le dragon, gueule ouverte dans un rugissement féroce – cent points si la balle frappait ses crocs.

Voyant Alistair insérer une pièce dans la machine, Hendry souffla et changea de sujet :

– J'ai fait un rêve aujourd'hui...

– En général, on rêve plutôt la nuit...

– ... pendant ma sieste dans le cimetière.

Malgré son charme et ses taches de rousseur, Hendry restait un Lowe. Il y avait une part de ténèbres en lui. Son endroit préféré était le cimetière familial, où les tombes de ceux qui étaient morts jeunes affichaient des épitaphes mystérieuses et inquiétantes. Même sans compter le tournoi, leur famille avait connu un nombre surprenant de tragédies.

– Dans mon rêve, tu étais un vrai monstre.

Alistair grogna, amusé, tout en s'acharnant sur les boutons de la machine.

– Je ressemblais à quoi ?

– Oh, tu n'avais pas changé d'un cheveu.

– Alors en quoi est-ce que j'étais un monstre ?

– Tu récupérais des anneaux-sorts sur des enfants morts et tu les cachais dans ton armoire en racontant je ne sais quoi sur les âmes piégées à l’intérieur.

– Ne sois pas ridicule, fit Alistair. Je suis déjà capable de faire ça !

– Tu sais, tu devrais t’inspirer un peu de cette demoiselle Macaslan et essayer de paraître plus avenant. Ce tournoi n’est pas comme les autres – la malédiction n’est plus un secret. Tu as bien vu tous ces touristes ! Ici, à *Ilvernath* ! Si tu as l’intention de survivre, il va falloir que tu t’allies à d’autres champions. Que tu t’associes à des faiseurs de sorts. Bref, que tu deviennes populaire.

Alistair porta toute son attention sur son frère. Hendry venait de briser leur règle tacite de ne pas parler du tournoi, et ce ton sérieux ne lui ressemblait pas. Après tout, peu importait que la lune rouge si particulière d’Ilvernath et son histoire sanglante fassent la une des journaux du monde entier, les Lowe avaient l’embarras du choix parmi tous les faiseurs de sorts prêts à travailler pour eux. La malchance semblait toujours s’abattre sur ceux qui défiaient la famille : les célèbres maléfices de leur grand-mère y veillaient.

– Tu t’inquiètes pour moi ? demanda Alistair.

– Évidemment.

– Tu es le seul de la famille, alors.

– Je suis ton grand frère. C’est mon rôle.

Alistair ravala la remarque ironique qui lui était venue naturellement. Confiant ou pas, il était difficile de rire du tournoi.

Tuer ou être tué... sinistre perspective.

Alistair n’avait pas peur pour sa vie, mais pour sa santé mentale. Même les plus machiavéliques des vainqueurs Lowe étaient ressortis du tournoi changés, brisés. Le garçon refusait d’accepter un tel sort. Peu importait à quels extrêmes il serait amené : pour protéger son esprit, il ne pouvait pas se permettre de se soucier des autres champions. De se soucier du salut de son âme.

Il devait devenir le plus sanguinaire de tous.

Il cherchait toujours quoi répondre à Hendry quand on lui tapota l'épaule.

– Je ne vous ai jamais vus, lança la jeune Macaslan alors qu'Alistair se détournait du flipper.

Elle ne constatait pas, elle accusait. Les autres clients et chasseurs de maléfices se mirent à chuchoter dans leur dos, les yeux fixés sur les deux garçons qui avaient attiré l'attention de la star locale.

Hendry dégaina son sourire solaire et tendit la main.

– On n'est pas d'ici. On est venus voir si le livre disait vrai. Cette Lune de Sang, c'est quelque chose !

La fille resta de marbre. Elle baissa les yeux vers les bagues aux pierres de sorts en cristal qui brillaient aux doigts d'Hendry.

– Sharma, Aleshire, Walsh, Wen, récita-t-elle. Impressionnant qu'un touriste ait réussi à s'équiper chez la moitié des faiseurs de sorts de la ville.

Hendry retira sa main avec un rire gêné.

– Impressionnant que tu saches reconnaître le travail d'un faiseur de sorts d'un simple coup d'œil.

Il poussa Alistair du coude, cherchant son soutien. Malheureusement, malgré les avertissements de leur grand-mère, ce dernier ne tenait pas particulièrement à faire profil bas. Les chasseurs de maléfices allaient de toute façon les observer et répandre des ragots. Autant leur donner du spectacle.

Sourires de vampires. Alistair sourit.

– Que veux-tu en échange de notre tranquillité ? demanda-t-il, même s'il espérait qu'elle ne lâche pas le morceau.

La fille croisa les bras.

– Vos noms.

Pâles et froids, gare à toi.

Alistair s'avança d'un pas menaçant, bien qu'elle fût plus grande que lui, perchée sur ses talons aiguilles. Ce qui n'était pas pour lui déplaire.

– J'aimerais d'abord avoir le tien.

Il tendit la main. *Sans un bruit, dans la nuit.*

– Je suis Isobel Macaslan, répondit-elle avec assurance.

Tranchent ton cou et boivent le tout.

Elle saisit sa main. Ses doigts étaient froids, mais ceux d’Alistair l’étaient encore plus.

– Je crois t’avoir entendue me désigner comme ton rival.

Un maléfice fila d’une de ses bagues jusqu’au poignet de la jeune fille, ondulant comme un serpent le long de son bras avant de planter ses crocs dans son cou, laissant deux petits trous au-dessus de sa clavicule. Sa peau d’albâtre vira immédiatement au violet.

Isobel recula d’un bond, une main sur la blessure. Mais elle se reprit aussitôt, dissimulant la douleur derrière un sourire vicieux. Elle était indécemment séduisante.

– Enchantée de faire ta connaissance, Alistair Lowe.

Le garçon sentit un pincement au creux de son poignet. Il fronça les sourcils, observant la marque qui s’y dessinait : des lèvres blanches. Le signe distinctif d’un *Baiser devin*.

Ce n’était pas un maléfice, comme celui qu’il lui avait lancé. C’était pire. Un sort sournois et astucieux. Elle s’était infiltrée dans son esprit pour y trouver son nom. Qu’avait-elle découvert d’autre ? L’embarras le prit à la gorge un instant, mais il le ravala bien vite.

Elle n’a pas pu voir grand-chose, se persuada-t-il. Sinon, elle se serait enfuie en courant.

Isobel afficha un air suffisant.

– Peut-être que c’est toi qui devrais t’enfuir en courant.

Le garçon jura silencieusement. Évidemment, le sort était toujours actif.

Sur ces paroles, elle tourna les talons, ses escarpins cliquetant sur le carrelage du pub. Alistair fut étrangement déçu de la voir partir. Il était rare qu’il s’amuse autant lors de leurs expéditions nocturnes.

Tous les regards se tournèrent alors vers le jeune homme, qui regretta d’avoir enfilé un pull aussi épais lorsqu’il sentit une bouffée de chaleur

lui monter au visage. Quelques messes basses lui parvinrent : « perfide », « sans cœur », « cruel ». Dans l'atmosphère enfumée du bar, ces mots lui semblèrent plus réels que ceux des histoires qu'on lui avait toujours racontées sur leur famille. Plus durs. Il s'efforça de ne rien laisser paraître.

Hendry fit la moue et lui lança un regard inquiet.

– Tu étais obligé d'utiliser les *Crochets de la vipère* ? Elle va être malade pendant des jours, et c'est une championne. Certains pourraient t'accuser de tricher.

Alistair haussa les épaules et finit sa bière d'un trait. Contrairement à Isobel, il se fichait vraiment de ce que les gens pensaient de lui.

– Elle s'y attendait, sinon elle ne m'aurait pas serré la main.

Il tira sur sa manche pour cacher la marque du sort qu'elle lui avait lancé. Il n'aurait jamais pensé qu'un de ses adversaires pût être aussi retors que lui. Ou presque.

– Tu es vraiment un monstre, s'amusa Hendry en avalant les dernières gouttes de sa bière. Pourri jusqu'à la moelle.

Alistair savait que son frère plaisantait, mais il n'avait soudain plus envie de rire.

– Arrête, je vais rougir.

– Tu dis n'importe quoi.

– Et toi, tu es ivre. Après une seule pinte, en plus.

Quand Alistair se retourna, il fut surpris par le flash aveuglant d'un appareil photo brandi par un chasseur de maléfices.

Une vague de rage l'envahit. Le monde n'avait pas accordé la moindre attention à Ilvernath pendant des siècles. Ni à son étrange phénomène lunaire, ni aux légendes qui s'y chuchotaient, ni au sang qui éclaboussait les pages secrètes de son histoire.

Jusqu'à maintenant.

– Je déteste ce bouquin de malheur, maugréa-t-il.

Il saisit Hendry par les épaules et l'entraîna hors du bar. Si cette photo atterrissait dans les journaux du lendemain, sa grand-mère le tuerait.

Hendry avait dû percevoir la colère dans la voix de son frère, car une fois dehors, il se tourna pour lui faire face.

– Al, dit-il doucement, si tu veux parler du tournoi, vraiment en parler, je suis là. Je t’écouterai.

Le garçon déglutit. Les Lowe l’avaient préparé toute sa vie pour ce tournoi. Ils avaient nourri ses peurs d’enfant, aiguisé sa cruauté, lui avaient appris à se glisser dans la peau des monstres qui l’effrayaient tant. Ils ne toléraient pas de faiblesse de la part d’un champion. C’est pourquoi Hendry avait toujours été son seul confident.

Alistair voulait remporter le tournoi pour plusieurs raisons. Pour survivre, bien sûr, et faire la fierté de sa famille. Mais aussi pour passer des soirées comme celles-ci avec son frère, des soirées normales à boire, jouer au flipper et se confier des secrets.

Plus que tout, il haïssait l’idée qu’Hendry ait à le pleurer. Ils n’avaient jamais vécu l’un sans l’autre.

– Je t’en parlerai, chuchota Alistair. Mais pas ce soir.

Inutile de gâcher un si rare moment de liberté. Surtout quand c’était peut-être le dernier.

– Comme tu veux, répondit Hendry.

Alistair eut un sourire malicieux.

– Ce que je veux, c’est un autre verre. Viens, on va trouver un pub avec moins de touristes.

C’est ainsi que, deux heures plus tard, les frères Lowe, complètement éméchés, s’en retournèrent à leur sinistre domaine.

Cette nuit-là, chacun, d’une façon bien différente, rêva de mort.